Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 6

Artikel: Maria Becker et la "Schauspieltruppe" au Théâtre des Nations

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maria BECKER
et la "Schauspieltruppe" au Théâtre des Nations

Depuis la fondation du Théâtre des Nations à Paris, c'est aux artistes zuricois que la Suisse doit de figurer honorablement au programme de cette compétition dramatique internationale. Nous vîmes en 1955 le « Schauspielhaus » de Zurich dans une œuvre peu jouée de Gœthe : « Iphigénie ». Iphigénie, c'était Maria Becker, jeune actrice dont l'autorité brûlait les planches du Théâtre Sarah-Bernhardt. Nous la revîmes plus tard sur la même scène dans « Biedermann et les incendiaires ». La révélation de la comédienne s'ajouta alors à celle de l'auteur : Max Frisch. Paris apprit avec étonnement que la Suisse, avec ses acteurs et ses auteurs, Frisch et Dürrenmatt, jouait un tout premier rôle dans le théâtre allemand d'après-guerre.

Cette année, dans les premiers jours de juin, nous avons revu Maria Becker sur les bords de la Seine, sur l'autre rive, cette fois, la gauche, au Théâtre du Vieux-Colombier, pris en charge par le Théâtre des Nations. Sa troupe n'était plus le « Schauspielhaus », mais la « Schauspieltruppe », nuance d'appellation qui recouvrait un profond changement.

— Nous avons, en effet, nous dit Maria Becker, quitté le théâtre officiel pour fonder notre propre troupe. C'était il y a cinq ans, avec Robert Freitag et Will Quadflieg. Nous voulions être libres, jouer ce que nous désirions, être maîtres de nos choix et de nos gestes. A nous trois, nous avons donc formé le noyau d'une compagnie appelée « Schauspieltruppe », qu'au gré de la distribution d'autres acteurs viennent compléter temporairement. Nous sommes le noyau et la direction.

— Vous n'avez donc pas de théâtre à vous.

— Non, voilà pourquoi nous sommes condamnés (mais c'est ce que nous voulions), à voyager de ville en ville, de salle en salle.

— Comme l'illustre théâtre de Molière.

— Exactement. J'ajoute que nous formons la première troupe de ce genre en langue allemande, c'est-à-dire totalement indépendante. Nous montons un spectacle par année et, par année, nous le jouons environ 90 fois.

— Dans combien de villes ?

— 15 en Suisse, 60 en Allemagne. Je suis moi-même d'origine allemande, étant native d'Hambourg. Mais je suis devenue Suissesse en épousant Hubert Freitag, qui est notre metteur en scène.

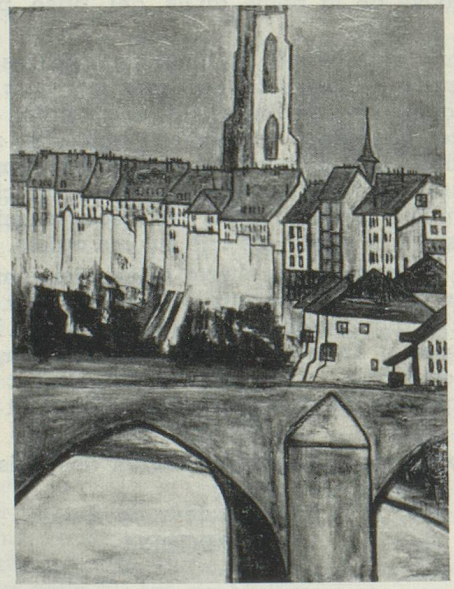
— Pourquoi jouez-vous des pièces anciennes ?

— Nous aurions voulu, à l'origine, jouer des œuvres modernes, à la condition qu'elles fussent peu connues. Nous n'en avons pas trouvé. Alors, nous avons puisé chez Gœthe, Claudel, Ibsen, maintenant...

C'est en effet le « Rosmersholm » d'Ibsen que la « Schauspieltruppe » est venue présenter à Paris. Il s'agit d'une œuvre austère, tragique, difficile, dans laquelle on voit un pasteur perdre la foi et croire possible de se sauver par la pureté de la conscience. Il croit y être aidé par une jeune femme, Rebecca, avec laquelle il se défend d'avoir d'autres rapports que des liens spirituels. Ce couple impossible, dans une situation impossible, finira par le suicide.

Aux côtés de Will Quadflieg (le pasteur), Maria Becker est Rebecca. Elle l'est avec une puissance d'incarnation qui la fond totalement dans son personnage. La critique parisienne a salué sa performance, comme un exemple d'intelligence, de naturel, et a étendu sa louange à l'ensemble du spectacle.

LAZ.



Notre nouvelle maison de retraite s'enrichit d'une belle toile représentant Fribourg

Au cours d'une réception intime à l'Ambassade de Suisse à Paris, Mme Yvonne Guinchard, peintre suisse, a remis à M. Matthey, président de la S.H.B., la peinture que nous reproduisons ci-contre, destinée à décorer l'un des salons de notre belle maison de retraite. M. Pierre Micheli, notre ambassadeur, et M. Matthey la remercièrent chaleureusement.